
LES PETITES FUGUES, FESTIVAL LITTÉRAIRE
ITINÉRIANT

DU 14 AU 26 NOVEMBRE 2016

Jean-Paul Goux



L'auteur :

Jean-Paul Goux, né en 1948 à Vesoul, a enseigné la littérature à l'Université de Tours.

Son œuvre romanesque défend une esthétique du continu et explore le temps et la mémoire dans leurs rapports avec les lieux.

Sa trilogie des *Champs de fouilles* (*Les Jardins de Morgante*, 1989, *La Commémoration*, 1995, et *La Maison forte*, 1999) s'attache à rendre compte de cette question : quelle place faire

à ce qui nous revient et qu'on ne choisit pas ? Suivront ensuite *Les Quartiers d'hiver* (*L'Embardée*, 2005, *Les Hautes Falaises*, 2009, *Le Séjour à Chenecé*, 2012).

Jean-Paul Goux a consacré un livre à la mémoire collective ouvrière de la région de Sochaux-Montbéliard (*Mémoires de l'Enclave*) ainsi qu'au site minier de Ronchamp (*Les Lampes de Ronchamp*).

Dans son dernier roman *L'Ombre s'allonge*, Jean-Paul Goux développe une magistrale réflexion sur le temps et sur les lieux, dans un monde fragmenté où l'homme doit faire face à l'étrangeté de sa condition.

BIBLIOSIAPHIE :

Les Champs de fouilles :

- ◆ 1. *Les Jardins de Morgante*, roman, Éditions Payot, 1989 (non disponible)
- ◆ 2. *La Commémoration*, roman, Éditions Actes Sud, 1995 (épuisé)
- ◆ 3. *La Maison forte*, roman, Éditions Actes Sud, 1999

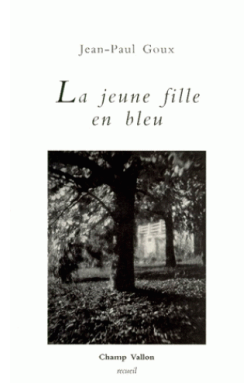
Les Quartiers d'hiver :

- ◆ 1. *L'Embardée*, roman, Éditions Actes Sud, 2005 (épuisé)
 - ◆ 2. *Les Hautes Falaises*, roman, Éditions Actes Sud, 2009
 - ◆ 3. *Le Séjour à Chenecé*, roman, Éditions Actes Sud, 2012
-
- ◆ *Le Montreur d'ombres*, roman, Éditions Ipomée, 1977
 - ◆ *Le Triomphe du temps*, roman, Éditions Flammarion, 1978 (épuisé)
 - ◆ *La Fable des jours*, roman, Éditions Flammarion, 1980 (épuisé)
 - ◆ *Les Leçons d'Argol*, essai, Éditions Messidor/Temps Actuels, 1982 (épuisé)
 - ◆ *Lamentations des Ténèbres*, roman, Éditions Flammarion, 1984 (épuisé)
 - ◆ *Mémoires de l'Enclave*, récits d'industrie, Éditions Mazarine, 1986
 - ◆ *La Jeune Fille en bleu*, récit, Éditions Champ Vallon, 1996
 - ◆ *La Fabrique du continu*, essai, Éditions Champ Vallon, 1999
 - ◆ *Les Lampes de Ronchamp*, récit, Les Éditions de l'Imprimeur, 2001
 - ◆ *La Voix sans repos*, essai, Éditions du Rocher, 2003
 - ◆ « *Une visite d'atelier* », ouvrage collectif, Éditions Cercle d'Art, Paris, 2013
-
- ◆ *L'Ombre s'allonge*, roman, Éditions Actes Sud, 2016

Présentation sélective des Livres :

◆ *La Jeune Fille en bleu*, récit, Éditions Champ Vallon, 1996

Présentation de l'ouvrage :



La jeune fille et l'homme mûr, comme dans une « scène de genre » : ici, une étudiante et un professeur qui lui a donné rendez-vous pour un entretien et qui attend sa venue en laissant courir sa rêverie sur ce qui paraît bien être l'une de ses pentes préférées : car cet âge féminin bouleverse, qui mêle les fragilités de l'enfance et le pouvoir de la beauté. La jeune fille en bleu raconte ce moment d'attente rêveuse où le narrateur met en scène des scénarios autant qu'il parle et fait parler celle qu'il attend.

Extraits de presse :

. Chronique publiée dans *Le Matricule des Anges*, juin 1996, par Hortense Lepic

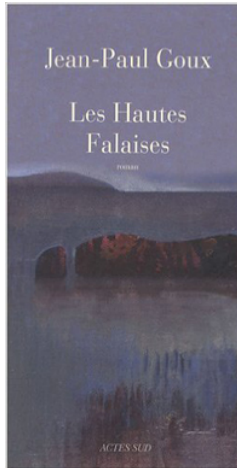
Le livre s'ouvre et se referme sur la même scène, sorte de plan-séquence où l'on voit un professeur de lettres, la quarantaine forcément, attendant au bord de la Loire, l'étudiante, jeune et jolie forcément, qui lui a confié ses textes et à qui il a donné rendez-vous un matin de mars avant de commencer ses cours. L'homme, plongé dans ses pensées, s'assied sur un banc, se lève, fait quelques pas, puis se rassied jusqu'à ce que la jeune fille arrive. Scénario un peu mince et on ne peut plus banal ! Mais il ne s'agit pas d'un court métrage et la force de ce récit tient justement dans le fait qu'il ne repose sur rien (le professeur, la jeune fille : un prétexte), rien de plus qu'une rêverie au bord de l'eau à travers laquelle Jean-Paul Goux démonte subtilement *"la mécanique"* de l'eau vive et des rêves.

Les pensées du professeur-narrateur s'ancrent sur un détail du paysage : l'inclinaison des saules, le tamis brumeux de leurs ramures, puis épousent le mouvement de l'eau, des nuages, dérivent et se perdent dans des souvenirs et des scénarios imaginaires où il parle et fait parler la jeune fille (de manière tout de même très convenue. Faiblesse de l'auteur ou second degré?). De temps à autre, la conscience affleure et le professeur se moque de sa pente romantique qui l'entraîne à lire dans la nature des signes, des correspondances et à lui prêter ses propres sentiments. Ou bien encore, il s'interroge sur la mécanique de sa rêverie : *"Est-ce qu'on sait, pourtant, comment on se parle à soi-même? On n'y pense pas quand on le fait, et, dès qu'on y pense, on pense qu'on y pense et on s'écoute parler. J'ai pensé que ce qu'on pouvait faire, après coup, c'était tout au plus tenter de conserver le mouvement, l'allant et l'immobilité de ce qui se passait en soi, exactement comme ces nuages que je voyais au-dessus du fleuve."*

Exactement comme ce récit que nous offre Jean-Paul Goux dont l'écriture devenue Loire lentement nous entraîne à la dérive.

◆ *Les Hautes Falaises*, roman, Éditions Actes Sud, 2009

Présentation de l'ouvrage :



Presque quarante ans après la séparation qui a sonné le glas d'une amitié de jeunesse, un coup de téléphone de Bastien convoque brutalement Simon à un rendez-vous, contraignant ainsi ce dernier à renouer avec le souvenir de cet ami disparu qui, après avoir fait naître chez l'enfant solitaire qu'il était un rêve de beauté, de communauté et d'harmonie, devait, à la fin de l'adolescence, le laisser aux prises avec l'énigme d'un abandon aussi soudain que définitif.

Dans l'espoir d'obtenir enfin l'explication à un événement qui a pris en otage une partie de sa vie, Simon se résout à accepter l'invitation de Bastien à venir le rejoindre sur les lieux de l'enfance et à confronter le démon de l'interprétation aux surprises du réel ...

Radiographie de toute relation humaine en ce qu'elle recèle toujours d'insondable mystère, remémoration, écorchée vive, d'une expérience de fascination restituée au fil d'une écriture musicale, ample et précise, cet étonnant roman d'apprentissage à rebours replace magistralement le principe d'incertitude au cœur des préoccupations de la fiction.

Extraits de presse :

. Article publié dans *Le Matricule des Anges*, mars 2009, par Jérôme Goude

La prose de Jean-Paul Goux, à la façon de la lenteur vertueuse de *La Recherche* de Proust, ne se limite pas à illustrer le passage inexorable du temps ; elle accomplit, au rebours d'une lecture haletante et envoûtante, son mouvement même. En sorte que *Les Hautes Falaises*, soit indépendamment, soit dans son rapport à l'ensemble ou à une partie de l'oeuvre de Goux, impose sa " *présence immobile et agissante, (sa) stabilité de masse équilibrée et (sa) vigueur irradiante, comme un bel arbre* " ses ramifications frémissantes.

. Article publié dans *L'Humanité*, 25 juin 2009, par Jean-Claude Lebrun

Comment en effet restituer l'intrication d'images, de sensations, d'imaginaires et de pensées qui à chaque seconde constituent notre être ? Jean-Paul Goux relève à son tour le gant. Sa phrase serpentine donne à voir cette manière de continue présence du passé, passant et repassant sur les mêmes scènes en un travail de continuelle réécriture...

La très grande réussite de Jean-Paul Goux tient dans sa manière lumineuse, d'apparence parfaitement naturelle, de s'enfoncer dans cette matière d'une belle densité. Et de suggérer si remarquablement le travail qui s'y opère.

. Article publié dans *Le Monde*, 8 janvier 2009, par Jean Soublin

Avec un talent qui rappelle de nouveau certaines réussites de Proust, l'auteur a pour ainsi dire ancré son histoire dans un lieu, rendu féérique par les descriptions de Bastien autant que par les rêveries mélancoliques de son admirateur.

Il s'agit de la maison de vacances où la vaste famille du premier se rassemble pour des jeux fascinants, des explorations audacieuses, des rites et des rires ...

La puissance du lieu s'enracine naturellement dans l'extraordinaire talent évocatoire de l'auteur.

Ses longues périodes sinuent sur plusieurs pages en se gardant bien de décrire: elles célèbrent, elles invoquent - au sens sacré - ce qu'elles peignent, qu'il s'agisse d'une forêt, d'un jardin ou d'un orage. Et comme rien n'est gratuit dans cet ouvrage, comme rien n'est laissé au hasard, chaque description est rapportée au personnage qui contemple, à la résonance en lui de la beauté, de l'harmonie ou de la violence constatées. C'est plus qu'un plaisir : une leçon.

. Article publié sur le site *Remue.net*, 22 janvier 2009, par Cathie Barreau

Il y a l'histoire que l'auteur nous raconte, il y a celle que le personnage rapporte parce qu'il l'a entendue d'un autre personnage qui lui-même se remémore ce qu'il a vécu et entendu. Il y a les lettres qui s'écrivent puis qui, plus tard, sont envoyées et reçues. Mais entre-temps, se déroulent des événements, des révélations, des saisons, des années. Sur les cartes des rues de villes inventées que nous connaissons cependant, dans les chemins vers des maisons qui nous attendent nous lecteurs, à travers les enfances, les adolescences et déjà des vies avancées, le livre nous capte, nous capture dans la prose que nous savons désormais et qui se fait plus sobre dans ce livre dans les circonvolutions magiques et précises que la mémoire impose. (...)

Au moment où un personnage parle, il ne sait pas tout, et quand il le sait, il lui faut dérouler les faits et surtout les états d'esprit qui l'ont animé au long des années. Et cela dans un but bien précis : arriver là où on en est maintenant, dans la mémoire, à l'intérieur d'elle. Et finalement il ne s'agit pas de parler mais d'écrire. (...)

Non, les livres de Jean-Paul Goux ne sont pas difficiles. Peut-être ne se donnent-ils pas d'emblée. Mais c'est ce qu'on peut attendre de la littérature : qu'elle nous emmène là où on ne sait pas d'une façon inconnue jusqu'alors. Et quand on accède au *pays merveilleux* de la manière d'un écrivain, on ressent et on pense. On sait de soi et des autres tout ce qu'on cherche.

◆ *Le Séjour à Chenecé*, roman, Éditions Actes Sud, 2012

Présentation de l'ouvrage :



Solitaire gardien d'une ancienne abbaye transformée en propriété familiale, Alexis Chauvel a toujours vécu avec le sentiment d'être invisible aux yeux de ses semblables.

Incapable de se reconnaître lui-même dans une vie qui peine à revêtir une forme discernable, celui que ses proches n'ont pas tardé à qualifier de "pauvre d'esprit" n'a guère de commerce qu'avec le temps qui s'écoule à bas bruit et ce lieu dont il a la charge, véritable chambre noire où il attend que lui soit révélée la preuve de son existence.

Des années durant, il a, silencieusement, embrassé de minuscules "vocations" successives, dérivant, toujours plus seul, sur la barque du temps, jusqu'à ce que la lecture d'une légende lui offre enfin de rencontrer un frère à la mesure de sa douleur, lequel, à son instar, vécut "*dans sa propre maison comme un inconnu*". En mettant en scène cette figure d'ermite séculier déserté par la transcendance et sidéré par un monde dont il éprouve ardemment la présence sans parvenir à le nommer non plus qu'à en fixer l'image, Jean-Paul Goux offre ici, servie par une langue attentive à révéler dans la palpitation de l'invisible l'âme même du Temps, une incomparable méditation sur cette face cachée de la création qu'est la tentation du silence.

Extrait de presse :

. Chronique publiée dans *Télérama*, juin 2012, par Marine Landrot

Cette nouvelle pépite de Jean-Paul Goux appartient à la catégorie rare des livres sur la couverture desquels on passe et repasse la main en cours de lecture, dont on fait rêveusement défiler la tranche des pages avec le pouce, pour en retarder l'achèvement. Il faut se blottir dans un coin pour mieux goûter ce récit de la disparition de soi, source de renaissance.

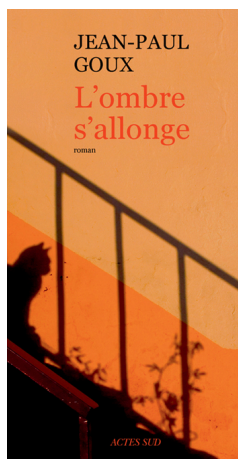
L'auteur parle de ce qu'il connaît : alors qu'il ne cesse de rivaliser d'intelligence et de sensibilité au fil d'ouvrages au scalpel (comme *La Commémoration*, *L'Embardée* ou *Les Hautes Falaises*), il est resté dans l'ombre, injustement méconnu. Puisse ce nouveau récit, sobre et lumineux comme la pierre romane qui lui sert de décor, lui apporter enfin la reconnaissance qu'il mérite.

L'histoire est chuchotée du fond d'une armoire qui sert de refuge à un enfant, dans l'ancienne abbaye où les siens étalent leur réussite au fil d'éternelles vacances familiales. Devenu adulte, et coursier pour un libraire à qui ses échecs scolaires n'ont pas fait peur, il n'a pas quitté cette demeure envoûtante. Ses années de méditation ont fait de lui un sage, humble et lucide, qui partage ici ses soliloques avec une admirable acuité aux autres. Entre ses souvenirs et ses inquiétudes, l'homme fait preuve d'un grand sens du présent, éternité confortable et vagabonde.

Déliçats, inédits, essentiels, ses mots entourent et apaisent. Qu'il est bon de « *nébuler* », d'« *armoirer* » dans cet immense roman d'apprentissage d'à peine cent pages...

◆ *L'Ombre s'allonge*, roman, Éditions Actes Sud, 2016

Présentation de l'ouvrage :



Venus en urgence de Paris au chevet d'un ami très cher qu'un accident cérébral finira par éloigner définitivement du monde, deux amis bouleversés revisitent les épisodes marquants d'une longue histoire commune, à la manière d'une enquête tout affective d'où surgit le soupçon que cette absence, désormais irrémédiable, n'est que la forme ultime du destin d'un homme dont chacun, sous couvert d'amitié, s'est si souvent employé à ignorer les tourments et à mésinterpréter les choix, les paroles et les gestes.

Car que faire, à présent, des révélations que délivre le domicile naguère occupé par Arnaud dans cette petite ville de province où il s'était, aux yeux de ces amis parisiens, " *exilé* " ?

De telle fenêtre, par exemple, devant laquelle ce solitaire aimait, semble-t-il, à se tenir longuement, dans cette maison où il vivait sans projet explicite, tous livres refermés ? Que faire d'une vie devenue inintelligible, et comment vérifier l'angoissante intuition qu'on a pu, des années durant, "passer à côté" d'autrui avec toute l'arrogance de mortels insoucieux de se connaître véritablement les uns les autres ?

C'est avec une impressionnante intensité que Jean-Paul Goux, en archéologue de l'inquiétude, convoque ici d'une manière inédite la réflexion qu'il n'a, de livre en livre, cessé de mener sur le temps et les lieux que l'homme tente de faire siens.

Extrait de presse :

. Article publié dans *Salon littéraire*, avril 2016, par François Xavier

Amoureux du temps, cet espace infini mais clos dans son dessein, Jean-Paul Goux narre des histoires d'amitié sur fond de lieux extraordinaires ; non pas dans leur majesté mais plutôt dans leur singularité. Un appartement, un domaine familial ou, comme ici, un « *exil* » en province, ce mouvoir que les Parisiens honnissent autant qu'ils le craignent. Car, si Arnaud s'est résigné à quitter la « *ville-lumière* » c'est surtout par obligation économique, chassé de son appartement par un bailleur spéculateur qui vend à la découpe son bien, un beau jour, jugeant que le prix du mètre-carré a atteint des sommets si indécents qu'il est grand temps de tirer les marrons du jeu...

Mais comme le destin a de l'humour, Arnaud trouve, dans un charmant petit village, un magnifique appartement de plain-pied dans une demeure centenaire, avec jardin. Il aura donc tout le loisir de s'occuper et de pouvoir, avec un loyer moindre, procrastiner quelque peu et donc moins s'investir dans ses écrits *alimentaires* (notices, préfaces, etc.).

Ses deux meilleurs amis, Clémence et Vincent, ne l'entendent pas de cette oreille, et boudent quelque peu les déplacements ; sauf qu'un beau jour le téléphone sonne : Arnaud est hospitalisé pour commotion cérébrale. L'affaire s'éternisant, les deux amis doivent faire face et entreprendre de s'occuper des affaires d'Arnaud. Nous rentrons alors dans un long récit de la mémoire de leurs relations : les voix de Vincent et Clémence s'élèvent, distinctes dans un premier abord pour se mêler ensuite dans une seule et même litanie, souffle envoutant qui s'enroule autour de sa proie, tel l'anaconda, mais sans jamais l'étouffer, juste la maintenir en état d'attention totale.

Rythme, musique, vocabulaire jouent la partition à la perfection. Le temps s'arrête, l'histoire se déroule ...

Contacts :

Centre Régional du Livre de Franche-Comté
5 avenue Élisée Cusenier

Tél : 03 81 82 04 40

Fax : 03 81 83 24 82

g.faivre@crl-franche-comte.fr

Site internet : <http://www.crl-franche-comte.fr>

Site internet du festival : <http://www.lespetitesfugues.fr>

CENTRe
FRANCHE
COMTÉ Régional
DU LIVRE